



VOLTAIRE

Candide, ou l'Optimisme



JVA Editora

VOLTAIRE

Candide, ou l'Optimisme

Première publication: 1759

Édition du domaine public

JVA Editora

OEUVRES
DE
VOLTAIRE.
TOME XXXIII
DE L' IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, N° 24.

OEUVRES
DE
VOLTAIRE
PRÉFACES, AVERTISSEMENTS, NOTES, ETC.
PAR M. BEUCHOT.
TOME XXXIII.
ROMANS. TOME I.
A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉPERON, K° 6. WERDET ET LEQUIEN FILS,
RUE DU BATTOIR, N° 20.
MDCCCXXIX.

CANDIDE,

OU L'OPTIMISME

Préface de l'Éditeur

CHAPITRE I. Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui.

CHAPITRE II Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

CHAPITRE III. Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint.

CHAPITRE IV. Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

CHAPITRE V. Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques.

CHAPITRE VI. Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

CHAPITRE VII Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait.

CHAPITRE VIII. Histoire de Cunégonde.

CHAPITRE IX. Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand-inquisiteur, et d'un Juif.

CHAPITRE X. Dans quelle détresse Candide, Cunégonde, et la vieille, arrivent à Cadix, et leur embarquement.

CHAPITRE XI. Histoire de la vieille.

CHAPITRE XII. Suite des malheurs de la vieille.

CHAPITRE XIII. Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille.

CHAPITRE XIV. Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguay.

CHAPITRE XV. Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

CHAPITRE XVI. Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons.

CHAPITRE XVII. Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent.

CHAPITRE XVIII Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado[1].

CHAPITRE XIX. Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin.

CHAPITRE XX. Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin.

CHAPITRE XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent.

CHAPITRE XXII[1]. Ce qui arriva en France à Candide et à Martin.

CHAPITRE XXIII. Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre; ce qu'ils y voient.

CHAPITRE XXIV. De Paquette, et de frère Giroflée.

CHAPITRE XXV. Visite chez le seigneur Pococurante, noble vénitien.

CHAPITRE XXVI. D'un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient.

CHAPITRE XXVII. Voyage de Candide à Constantinople.

CHAPITRE XXVIII. Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

CHAPITRE XXIX. Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille.

CHAPITRE XXX. Conclusion.

Préface de l'Éditeur

Candide parut au plus tard en mars 1759. Le roi de Prusse en accuse réception par sa lettre du 28 du mois d'avril.

Voltaire en avait envoyé le manuscrit à la duchesse de La Vallière, qui lui fit répondre qu'il aurait pu se passer d'y mettre tant d'indécences, et qu'un écrivain tel que lui n'avait pas besoin d'avoir recours à cette ressource pour se procurer des lecteurs.

Beaucoup d'autres personnes furent scandalisées de *Candide*, et Voltaire désavoua cet ouvrage, qu'il appelle lui-même une coïonnerie. Il ne faut pas, au reste, prendre à la lettre son titre d'optimisme. L'optimisme, dit-il ailleurs[1], n'est qu'une fatalité désespérante.

[1] *Homélie sur l'athéisme*. Voyez les *Mélanges*, année 1767; et aussi, tome XII, une des notes du troisième *Discours sur l'homme*.

Voltaire écrivit, sous le nom de Mead, une lettre relative à *Candide*, qui fut insérée dans le *Journal encyclopédique*, du 15 juillet 1759: on la trouvera dans les *Mélanges*, à cette date.

C'est à Thorel de Campigneulles, mort en 1809, qu'on attribue une *Seconde partie de Candide*, publiée en 1761, et plusieurs fois réimprimée à la suite de l'ouvrage de Voltaire, comme étant de lui. On l'a même admise dans une édition intitulée: *Collection complète des Oeuvres de M. de Voltaire*, 1764, in-12. L'édition de *Candide*, 1778, avec des figures dessinées et gravées par Daniel Chodowicky, contient les deux parties.

Le *Remercîment de Candide à M. de Voltaire* (par Marconnay) est de 1760.

Linguet publia, en 1766, la *Cacomonade, histoire politique et morale, traduite de l'allemand, du docteur Pangloss, par le docteur lui-même, depuis son retour de Constantinople*, 1766, in-12; nouvelle édition, augmentée d'une lettre du même auteur, 1766, in-12. Un arrêt de la cour royale de Paris, du 16 novembre 1822 (inséré dans le *Moniteur* du 26 mars 1825), ordonne la destruction de la *Canonnade, ou Histoire du Mal de Naples, par Linguet*. Ce n'est pas la première fois que les ouvrages condamnés sont mal désignés dans les jugements. L'arrêt de la cour du parlement, du 6 août 1761, ordonne de lacérer et brûler le tome XIII du *Commentaire de Salmeron*, qui n'a que quatre volumes.

Candide en Danemarck, ou l'Optimisme des honnêtes gens, est d'un auteur qu'on ne connaît pas.

Antoine Bernard et Rosalie, ou le Petit Candide, a paru en 1796, un volume in-8.

Le Voyage de Candide fils au pays d'Eldorado, vers la fin du dix-huitième siècle, pour servir de suite aux aventures de M. son père, an XI-1803, a deux volumes in-8°.

Le chapitre XXVI de *Candide* a été imité, en 1815, par Lemontey, dans un article intitulé: *Le Carnaval de Vénise*. J'ai renoncé à reproduire ce petit morceau, lorsque j'ai vu l'annonce des *Oeuvres de Lemonley*, où sans doute on le trouvera.

J.-J. Rousseau prétendait[2] que c'est sa *Lettre sur la Providence* qui a donné naissance à *Candide*; *Candide en* est la réponse. Voltaire en avait fait une de deux pages où il bat la campagne, et *Candide* parut dix mois après.

[2] Lettre de J. J. Rousseau au prince de Wirtemberg, du 11 mars 1764.

Ce que Rousseau appelle sa *Lettre sur la Providence*, est sa lettre à Voltaire du 18 août 1756; la réponse de Voltaire est du 21 septembre 1766; *Candide* ne vit le jour que vingt-sept à vingt-neuf mois plus tard.

Les notes sans signature, et qui sont indiquées par des lettres, sont de Voltaire.

Les notes signées d'un K sont des éditeurs de Kehl, MM. Condorcet et Decroix. Il est impossible de faire rigoureusement la part de chacun.

Les additions que j'ai faites aux notes de Voltaire ou aux notes des éditeurs de Kehl, en sont séparées par un—, et sont, comme mes notes, signées de l'initiale de mon nom.

BEUCHOT.

4 octobre 1829.